

Théâtre ados

Blanche Neige, Les origines

De Guillaume Moraine



Personnages :

Cendrillon

La petite reine / Le lièvre

Le chasseur / Bill / La jument

Le miroir / Vilia / La chouette

Blanche neige

Bertille / La louve

Nolly / La truite

Leur mère / La taupe / Francine

Bob / Le héron

A- L'enfance de la reine.

C'est une soirée pyjama, trois gamines, prêtes à se coucher, parlent entre elles.

Vilia : C'est trop nul de devoir se coucher aussi tôt ! C'est même pas l'heure !

Nolly : Tout ça parce qu'on est en hiver... alors on se couche avec le soleil ! c'est la saison du repos !

Bertille : Et l'été, c'est debout à cinq heures, et aux champs jusqu'à dix heures du soir. Tant qu'y a du soleil...

Vilia : On est pas des poules, mort dieu ! Manquerait plus qu'on s'mette à caqu'ter !

Bertille : Et qu'on ponde des œufs, bah tiens ! Ils en feraient une trogne, les vieux !

Nolly (*elle mime une poule*) : r'gardez moi, les filles, ch'uis Roussette ! cotcot codeeeeeec !!!

Vilia et Bertille la rejoignent ; et toutes les trois se mettent à caqueter en imitant des poules. C'est à qui caquettera le plus fort. Elles rient beaucoup.

Entre la mère de Nolly. Elle est furieuse de ce boucan.

La mère : Calme, les filles ! Vous allez rameuter tout l'avillage avec vos gamineries ! alors on s'allonge et on dort ! Les vieux causent en bas, et ils voudraient ben s'entendre !

Les filles s'arrêtent aussitôt, coupables.

Nolly : Pardon, m'man. Promis on arrête et on s'couche.

La mère (*menaçante*) : J'espère ben. Ça m'ferait mal de vous fouetter si tard. Ch'uis d'jà courbaturée d'ma journée !

La mère ressort. Les filles se regroupent pour pouvoir parler sans être entendues.

Bertille : Ch'uis pas fatiguée pour autant, moi... les menaces de fouet ça a plutôt tendance à m'tenir éveillée...

Vilia : On a qu'à causer, nous aussi... comme y font les vieux... on fait un jeu des histoires ?

Nolly : Tiens pourquoi pas. On joue à « moi mon papa c'est l'plus fort ? »

Vilia : trop joué d'jà. Plus d'surprises...

Nolly : Des histoires qui font peur, alors ?

Bertille : J'veux pas faire d'cauchemar, marre de crier la nuit et d'éveiller tout l'monde.

Vilia : Je sais. On va s'raconter des histoires tristes. A celle qu'aura la plus triste, vous êtes partantes, les filles ?

Nolly : Vilia, sacrée donzelle ! ça c'est une idée ! J'commence, alors ! (*elle réfléchit, puis raconte, mystérieuse*) Un jour, j'me baladais en forêt, toute seule avec mon chien, une belle bête, mais gentille. Et pi ya un loup qu'est sorti du bois. Y m'a grogné genre « t'es mon souper, chérie ! ». Moi je priais, pour le coup, et j'pleurais toutes les larmes de mon corps ! Mais mon chien y s'est jeté à sa gorge, et y s'sont battus comme des sauvages. Mais c'est mon chien qu'a gagné. Y saignait dur le pauvre, mais le loup il était par terre. Y m'a sauvé la vie ce jour là, mon poilu.

Vilia : ça a rien d'triste, c't'histoire.

Nolly : Attends ! L'aut'soir. Ya mon père qu'avait un peu trop bu. Et il était tout énervé contre l'forgeron, je sais pas pourquoi... Mais tout rouge qu'il était, fallait pas lui marcher sur les pieds. Et moi, j'ai fait tomber une assiette, tout l'ragoût était par terre. Il a commencé à m'battre. Alors mon poilu il a grogné, il s'est mis entre mon père et moi. Mais mon chien a pas fait l'poids c'soir là. Il était tombé sur un plus gros loup. Et j'ai plus personne pour m'protéger maint'nant.

Bertille : ça c'est pas drôle, faut avouer...

Les filles restent pensives.

Vilia : à moi, maintenant. C'est une gamine qu'avait rien pour elle. Sa mère était morte, et son père la m'nait à la baguette. Pas une enfance facile, elle f'sait les corvées, elle cuisinait. Elle f'sait tout l'boulot quand il traînait dehors. Un jour, il ramène une femme, avec ses deux filles. Plus vieilles qu'elle. Alors le père lui dit : « maint'nant c'est ça notre nouvelle famille, elle tu l'appelleras maman, et tes sœurs tu f'ras tout ce qu'elles te diront »

Nolly : Dur...

Vilia : Et elles s'en sont pas privées, les belles sœurs... en plus des corvées, elles lui f'saient faire toutes les stupidités qui leur passaient par la tête, genre monter nettoyer les tuiles, sur le toit... aller chercher le pain au village d'à côté, et pieds nus... et comme la fille elle était toute gentille et obéissante, elle f'sait.

Bertille : Quelle bécasse...

Vilia : Faut avouer... mais elle avait pas appris à s'défendre... alors elle a fini par devenir mauvaise... elle avait un bon fond, et les autres l'ont pourri de l'intérieur. Elle a décidé qu'elle aurait tout, et qu'elle écraserait tout le monde pour y arriver.

Nolly : une gentille, c'était ?

Vilia : Une vraie gentille... mais après elle a changé. Elle a manipulé son père et sa belle-mère. Elle a appris que l'prince cherchait une femme, elle s'est dit qu'c'était sa chance. Alors elle a embobiné sa marraine, la sœur de sa vraie mère, pour qu'elle lui donne une robe, et des chaussures, et qu'elle lui trouve un carrosse. Elle a bousillé les robes de ses sœurs pour qu'elles aient aucune chance. Et l'soir du bal, elle a joué les midinettes pour accrocher l'prince. Le pauvre il est tombé tout droit dans ses filets, un vrai gibier... à minuit elle a du rentrer chez elle. Pour qu'son père ait pas d'soupçon. Mais elle a laissé sa chaussure sur place, et l'prince a fini par la r'trouver... là elle en a rajouté dans le genre allumeuse « ch'uis la femme de ta vie, j'porterais tes enfants, blablabla... ». Ils se sont mariés. Aussitôt elle a fait exécuter ses sœurs et sa belle-mère, et elle a exilé son père du royaume. Même devenue princesse, elle est restée mauvaise... La reine mère est vite tombée bizarrement malade et le prince est monté sur le trône. Et trois mois après, le jeune roi meurt dans un accident d'chasse. C'est l'garde-chasse royal qui l'aurait abattu, par erreur... mais on dit que l'chasseur était l'amant de la reine, aussi, alors c'était p'têt pas un accident...

Bertille : J'me trompe pas, Vilia, c'est l'histoire de not'reine, que tu racontes là ? C'est l'histoire de Cendrillon ?

Vilia : C'est elle. Et elle était gentille comme tout, j'te jure... une vraie perle, et les autres l'ont transformée, et elle est devenue mauvaise... et seule... paraît qu'elle est très seule...

Nolly : Elle a tout pour elle, maint'nant, et elle s'est battue pour ça ! c'est bien non ?

Vilia : Maint'nant elle est seule, et elle est méchante. Ça l'valait, tu crois ?

Bertille : jamais heureuse, quoi.

Vilia : Jamais.

Nolly : Mort dieu, Vilia. C'est l'histoire la plus triste que j'ai jamais entendue...

B-La légende du chasseur racontée aux enfants.

La mère entre de nouveau. Aussitôt les filles s'allongent et font semblant de dormir. Mais la mère n'est pas dupe et s'approche pour s'asseoir à leurs côtés.

La mère : Vous tracassez pas, les filles. Je sais qu'vous dormez pas. Mais j'veis pas vous fouetter, promis. J'ai quelque chose d'important à vous dire.

Les filles se redressent. Elles écoutent avec appréhension.

La mère : Avec les vieux, on a discuté. On a parlé d'vous.

Bertille : De nous ?

La mère : Oui, c'est pour ça qu'on s'est réunis c'soir. Ya une chose qui s'dit pas trop, dans l'royaume, mais que tout l'monde sait. Comme une légende pour effrayer les p'tites filles.

Bertille : Comme le loup ? Ou l'ogre ?

Nolly : ou la sorcière et sa maison en pain d'épice ?

La mère : Oui, mais une qui s'rait vraie. Ya un homme qui s'balade dans le royaume, on sait pas qui c'est. Il porte une vareuse, et une gibecière. Et il a un fusil et un couteau. Et c't'homme il enlève les filles. On a jamais pu l'attraper, mais ya plein de filles qu'ont disparu après son passage, dans les villages.

Les trois gamines se serrent les unes contre les autres.

La mère : Dès qu'une enfant devient femme, et se trouve être jolie. L'homme à la gibecière arrive et la fille disparaît. Alors les filles, quoi qu'il arrive, si en grandissant vous d'venez belle, et si un garçon vous l'dit, surtout faites rien pour en profiter. Restez simples, ne vous maquillez pas, ne portez pas de jolies robes.

Nolly : Maman, c'est quoi ces bêtises ?

La mère (suppliante) : j'vous en supplie, les filles. Je sais que si vous fréquentez des gars, vous m'en direz rien. Mais j'vous l'jure : c'est pas une bénédiction d'être jolie. C'est un grand malheur. Et des filles qui disparaissent y en a. Beaucoup même. Alors voilà restez simple.

Laissez les folles jouer les coquettes. Faites pas v'nir l'homme à la gibecière parce qu'un gars vous aura trouvée jolie. D'accord ?

Toutes les trois, *sceptiques* : D'accord. Promis.

La mère : allez, bonne nuit mes chéries. Et faites des jolis rêves quand même.

Elle sort. Les filles se regardent en silence, puis se recouchent. Elles n'ont plus envie de rire.

Noir.

C-Le chasseur.

Le chasseur entre et vient se placer devant. Comme sorti de leur rêve. La petite reine entre aussi et se tient en retrait de lui. Elle est enfantine, c'est Cendrillon jeune.

Le chasseur : ch'uis pas si dangereux. Je suis rien qu'un personnage. Vide. J'existe plus depuis longtemps. Un zombi, que je suis devenu. C'est leur trouille qui me rend redoutable, mais je pèse pas plus lourd qu'un père, ou qu'un mari.

Je sais pas pourquoi c'est si facile, de les emmener. Elles m'accompagnent comme si elles suivaient le scénario. Comme si elles se disaient toutes seules qu'elles avaient pas le choix...

La reine m'a transformé.

J'étais bon, loyal. Et puis j'ai croisé ses yeux, les yeux de Cendrillon. Quelqu'un qui les a pas vu, quelqu'un qui s'est pas plongé dans son regard peut pas me comprendre.

J'ai empoisonné ma reine, pour elle. J'ai tué mon roi, pour elle. Et elle m'a jamais rien donné d'autre. Que ses yeux. Et ça m'a suffi. Et elle me tient comme ça. J'ai vendu mon âme pour elle, et je jouerai le jeu jusqu'au bout. Trop faible, peut-être. Trop lâche. Trop amoureux.

La petite reine : T'es juste un garçon, c'est tellement facile de vous mener en bateau.

Le chasseur : Ce n'est pas bien.

La petite reine : ce n'est quand même pas ma faute si tu es tombé amoureux de moi. Quand j'ai grandi, j'ai compris que les hommes tenaient le monde. Alors il me suffisait de tenir les hommes... Et faut avouer que vous êtes plus facile à dresser qu'un cheval !

Le chasseur : T'étais pas obligée de faire autant de mal autour de toi.

La petite reine : C'était eux ou moi ! C'est toujours eux ou moi ! C'est elles ou moi ! Si je vous contrôle pas, une autre le fera !

Le chasseur : L'amour nous élève, normalement. Il donne le sourire, il fait chanter, danser ! Il fait soulever les montagnes. Le mien me tue à petit feu.

La petite reine (moqueuse) : blablabla... Je crois que je vais pleurer.

Le chasseur : Tu as tord de faire la fière. Tu les élimines parce qu'elles sont plus belles que toi ! C'est pathétique. On se retrouve bien, là. On fait pitié tout les deux.

La petite reine : Tu fais erreur, Chasseur. Je veux rester unique, c'est tout, pour continuer à mener les hommes. Il n'y a que moi qu'ils ont le droit d'aimer, c'est tout.

Mais je peux rien faire contre l'âge, je vais grandir, et vieillir. Alors tout ce que je peux tenter, c'est de rester la plus belle par le vide.

Je peux juste empêcher la vie d'exercer son pouvoir au travers des autres femmes. La peur les maintiendra toutes dans la laideur. Et je serais pour toujours la plus désirable !

D- Au palais.

Cendrillon entre alors et s'approche du chasseur et de la petite reine. Elle finira par prendre la relève de la petite. Comme si elles se passaient le relais du rôle. La petite reine court danser autour d'elle, comme une enfant.

Cendrillon : Et celles qui n'auront pas assez peur, celles qui se croiront invincibles ! Trop orgueilleuses, trop vaniteuses ! Stupides, en fait ! Bêtes et coquettes ! Je te chargerais de leur montrer que la beauté ne sauve pas. Et qu'elle est même dangereuse ! Et ce seront autant d'exemples pour les autres, pour les filles à naître ! Et bientôt, même quand je ne serais plus là, ta légende sera tellement forte que la beauté sera bannie du royaume à jamais ! Et la seule femme belle pour les siècles à venir, ce sera moi sur les peintures, sur les pièces de monnaie, sur les gravures des livres d'histoires. Et Alors j'aurais même gagné contre le temps. Je serais immortelle !

Le Chasseur : Je suis à tes ordres, ma reine.

Cendrillon : Je sais. Tu as trouvé la jeune Phoebe ?

Le chasseur : oui. Je l'ai trouvée. Et elle m'a suivie. Comme à chaque fois.

Cendrillon : c'est bien mon petit, c'est très bien.

Le chasseur : C'est dur ma reine, je vous jure. C'est très dur, ce que je dois faire.

Cendrillon (*s'approche de lui, douce*) : Allons, mon lapin. Tu sais que je t'aime. Pas comme tu voudrais, c'est sûr, mais assez pour te laisser me rendre heureuse... c'est ce que tu veux, non ?

Le chasseur : Plus que tout au monde...

Cendrillon (*mielleuse*) : Je ne peux pas être heureuse si je me sens menacée... cela me rend triste de savoir qu'une fille un jour me remplacera dans le cœur des hommes... Je n'arrive pas à m'y résoudre... et toi, mon aimé, toi tu m'aides à me sentir unique. Tu me rends unique... personne ne me protège comme toi, plus efficace que tout une armée ! Tu construis ma légende, c'est l'œuvre de ta vie.

Le chasseur (*désespéré*) : C'est un honneur, ma reine...

Cendrillon (*soudain*) : où est mon beau miroir ?

Le chasseur : Il n'est pas encore arrivé.

Cendrillon (*elle cherche autour d'elle*): Naïf petit chasseur. Tu ne le connais pas. A mon avis il est déjà là. Et il écoute, il regarde. Il ne peut pas s'en empêcher. Tu es là, miroir ? Mon beau miroir ?

Le miroir ouvre un rideau et apparaît. Un vieil homme habillé en noir, cape et capuche, canne. Il n'a l'air de rien, et avance tranquillement.

Le miroir : Oui, ma reine, ma chère petite reine, je suis toujours là. Tu m'as bien trouvé. J'écoute depuis quelques instants. Tu sais que ton chasseur a des remords ?

Cendrillon : Je le sais, miroir, c'est ce qui fait son charme. Sa conscience le torture, et plus il est torturé, plus je le trouve mignon.

Le miroir : Il ne faudrait pas que sa conscience le pousse à se retourner contre toi... je dis ça, j'dis rien...

Le chasseur : Si tu dis rien, miroir, alors autant fermer ta...

Cendrillon (*l'interrompant*) : Allons, mes chéris... Mon chasseur serait incapable de retourner sa veste, il a déjà été trop loin ! (*Elle s'installe, et devient sérieuse tout à coup*) Mais dis moi, miroir, mon beau miroir, suis-je encore la plus belle ?

Miroir : Oui ma reine. J'ai bien marché, ces jours ci. J'ai traversé bien des villages, et de nombreuses jeunes filles deviennent femmes, c'est la vie ! Mais pas une ne te menace, tu restes la plus belle et la plus désirable du royaume.

Le chasseur : aujourd'hui en tout cas.

Miroir : Oui, aujourd'hui en tout cas. Mais dès ce soir je reprends la route, et je vais au sud. Je te ferais mon rapport à mon retour, ma reine. Je vous laisse. Chasseur, à bientôt !

Le chasseur : Oui. Il y a des chances...

Le miroir sort. Lentement. La reine est installée sur son fauteuil. Le chasseur ne sait pas quoi faire.

Cendrillon : A quoi penses-tu, Chasseur ?

Le chasseur : Je suis surpris de la santé de ce vieux croûton. Il traverse le pays de part en part depuis des années, à son âge c'est impressionnant.

Cendrillon : C'est l'enthousiasme qui le fait tenir. Il est content de son travail, pourquoi se mettre en retraite quand on aime son travail ?

Le chasseur : c'est ce qui le rend encore plus désagréable.

Cendrillon : Quoi donc ?

Le chasseur : Qu'il aime son travail. Je n'aime pas le mien, moi au moins. J'ai ça pour moi !

Cendrillon : Il assume, il ne s'offre pas le luxe d'être aussi lâche que toi, mon chéri !

Elle se lève.

Cendrillon : Eh bien, sur ce, je vais passer une bonne nuit, tranquille ! Aucune beauté ne rend fous les hommes ces jours-ci ! Ça mérite un bon dodo !

Le chasseur se redresse soudain, espérant.

Cendrillon (*comprénant son espoir*) : Et je dors seule, mon petit poulet. Mais tu peux prendre le canapé, si ça te chante !

*Elle sort. Le chasseur reste seul un instant, puis sort à son tour.
Noir.*

E-le royaume.

*Deux paysans discutent et jouent aux dés, ils sont très enthousiastes même si on ne comprend pas ce qu'ils racontent. Ils débattent de quelque chose qui leur tient à cœur.
Entre le miroir, qui se pose quelque part, assis sur un rocher, et se déchausse pour masser ses pieds.*

Le miroir : Sacré vérole de route pierreuse ! Ça me met la plante en feu ! Va falloir que j'm'arrête quelque part ce soir. J'peux plus marcher aujourd'hui !

(Il voit les deux paysans) bon ya des péquenots, là. *(Il regarde autour de lui)* Donc doit y avoir un village pas trop loin, et une auberge avec des chambres. Les hommes traînent jamais très loin d'un bistrot, c'est une loi naturelle !

Et puis j'en profiterais pour poursuivre ma petite enquête. *(Se mimant lui-même, moqueur, il en rajoute dans le côté lourd et gras)* « Ya de la belle par chez vous ? Y en a-t il une ou deux bonnes à marier ? Y'en a-t-il pour qui on se damnerait ? Une pour qui on brûlerait la forêt ? Une pour qui on tuerait la reine ? Allez quoi les gars, on est entre nous ! Des vrais bons gars bien de chez nous, hein ? Alors c'est qui la plus jolie dans vot'patelin ? »

(S'arrêtant de se singer) Ah je vous jure, c'est pas tout les jours simple d'être un bon miroir...

C'est comme ça qu'elle me surnomme, son miroir, comme je lui renvoie le reflet de son royaume, et ce qu'elle souhaite y voir, ou pas. Ça me dérange pas, je trouve ça plutôt marrant. En plus je suis « poli » ! Poli ! *(Il fait le geste de polir une surface)*

Aha !

Il regarde autour de lui.

Quelle plaie, dès que je trouve un bon jeu de mot, ya personne pour l'entendre. Et ces deux-là seraient sûrement trop bêtes pour le comprendre.

Bill : Tu triches, Bob ! Ya pas moyen que tu sortes des six quat'coups de suite ! C'est pas possible !

Bob : Sois pas mauvais perdant, Bill. Et donne ta mise ! Les dés mentent pas, ça peut pas tricher, un dé ! Allez donne !

Bill donne des pièces à Bob. Le miroir s'approche d'eux, et les regarde jouer.

Bill *(en parlant du miroir)* : Eh, Bob, j'crois qu'y a du touriste, par ici ! Ça sent l'curieux !

Bob : Vrai, Bill, j'l'ai r'niflé, moi aussi... Tu crois qu'il s'présenterait, ou qu'y dirait bonjour ? Y fait qu'nous r'garder comme à la ménagerie !

Bill : M'est avis qu'il a jamais vu de dés d'sa vie, on y joue p'têt pas à la capitale ! *(Au miroir)* Eh le vieux d'passage ! C'est qu'vous voulez jouer que vous restez là à nous écouter ? Ou bien on vous a pas appris les bonnes manières ?

Le miroir (*très flatteur*) : Pardon, messieurs, et je vous souhaite le bonjour, bien sûr ! J'étais juste fasciné, vous jouez drôlement bien !

Bob : Mouais, des flatteries... j'me méfie...

Le miroir : Je cherche une auberge, pour la nuit, je ne fais que passer. Il y en a une pas loin ? Mon travail est épuisant, il me fait beaucoup marcher...

Bill : C'est quoi le boulot qu'vous faites, si c'est pas indiscret ?

Le miroir (*il joue*) : Je travaille pour un grand cabaret, à la capitale. On y monte de grands spectacles de danse pour la reine et tout le palais. Et nous avons toujours besoin de nouvelles danseuses, de nouvelles chanteuses. Alors je parcoure le pays pour trouver de belles jeunes femmes qui auraient envie d'une carrière dans le spectacle.

Bob : mouais. Drôle de boulot. C'est pas trop not'truc ces spectacles pour grands bourgeois...

Le miroir : Et par chez vous, en y pensant, il n'y aurait pas des jeunes femmes qu'un tel projet pourrait intéresser ?

Bill et Bob se regardent, surpris et embarrassés.

Bill : Ben, vous savez, m'sieur, des paysannes y en a. Plein même. Mais j'en vois pas trop qui lèverait les jambes dans un cabaret sans faire fuir la clientèle... Faut un sacré caractère quand même, pour faire c'métier là.

Bob : Et puis il faudrait qu'elle soit belle. Et les champs, les vaches, la boue et l'fumier... ça rend pas trop les cheveux brillants et la peau douce...

Bill : y aurait Blanche Neige, peut-être...

Bob : Arrête, Bill. La p'tite sera jamais intéressée.

Le miroir : Blanche Neige, vous dites ? Elle est belle ?

Bob (*enthousiaste*) : Oh Vérole ! C'est la plus belle créature qu'il m'ait été donné de croiser ! Les oiseaux chantent sur son passage ! Et même le curé l'a qualifiée d'miracle ! Il a envoyé un courrier au Vatican, pour la faire canoniser !

Bill (*encore plus enthousiaste*) : On dit qu'à sa naissance, toutes les bêtes sont restées muettes à des kilomètres à la ronde, comme si dame nature elle-même faisait une minute de silence !

Le miroir : Elle a l'air merveilleuse... Et pourquoi ne serait-elle pas intéressée ?

Bill : Elle est pas coquette, elle s'fait pas d'masque, elle se coiffe pas, elle a la même robe depuis toujours... Alors faire sa belle à la capitale, à mon avis, ça la f'rait drôlement rigoler...

Bob : Remarque, elle a pas besoin d'être coquette pour se maintenir fraîche. Elle a un truc, ch'ais pas... C'est tous les jours comme si elle allait se marier... elle est belle sans rien faire.

Le miroir : C'est passionnant... et je peux la rencontrer au village ?

Bill (complice) : il suffit d'être patient mon vieux. Pourquoi vous croyez qu'on reste ici à jouer aux dés, plutôt que de boire une bière au café ? Elle passe par ici pour rentrer chez elle, alors nous on lui fait la conversation sur la route... c'est toujours ça d'gagné, vu qu'on la mariera jamais.

Le miroir (soudain autoritaire) : magnifique. Eh bien messieurs, je vais vous demander de me laisser, et de rentrer la boire, cette fameuse bière.

Bob (il se lève, agressif) : De quoi ? Tu nous congédies de not'rocher, le vieux ? Veux-tu qu'on t'apprenne ?

Le miroir (très froid) : Je travaille pour la reine, si vous ne voulez pas voir une bande de soldats débarquer et mettre votre village à feu et à sang, je vous conseille de déguerpir...
(Menaçant) Messieurs.

Les deux paysans se regardent, effrayés, puis ils sortent en courant.

Le miroir se rassoit en chantonnant « un jour mon prince viendra », il sort une gourde, à laquelle il boit une gorgée d'eau. Il patiente. Il prend un bâton au sol, avec lequel il dessine dans la terre. Il chantonne toujours.

Au bout d'un moment, Blanche neige entre, un panier à la main. Elle le voit et s'arrête. Il s'arrête aussi de chantonner. Ils se regardent. Le miroir se lève et la salue. Blanche neige lui renvoie son salut, gracieusement.

Le miroir la scrute, sans gêne, un sourire carnassier lui dévore le visage. Blanche neige est gênée.

Le miroir : Magnifique, vraiment magnifique...

Noir.

F- condamnation

De retour au palais. La petite reine tourne autour de Cendrillon, qui la regarde, attendrie.

La petite reine : un deux trois nous irons au bois... quatre cinq six cueillir des cerises sept huit neuf dans mon panier neuf dix onze douze elles seront toutes rouges...

Cendrillon : J'étais mignonne, à l'époque... tellement innocente...

La petite reine : Oh mais très vite tu as changé, ma grande ! Quand tu prenais trop de coups de fouets, tu te vengeais sur les fourmis, les souris et les oiseaux... c'était pas très innocent ça, comme jeu...

Cendrillon : J'étais une enfant, avec tellement de rage... je ne savais pas quoi faire de toute cette colère...

La petite reine : Tu as vite appris. Le coup de la chaussure, c'était brillant !

Cendrillon : Oui, brillant... Ce que je me sens seule, pourtant...

La petite reine : Seule ? Et moi alors ?

Cendrillon : N'avoir que ses souvenirs, pour faire la conversation...quelle misère...

La petite reine (*s'arrête de danser*) : Tu es vexante je trouve.

Elle va s'asseoir en fond scène et boude.

Le miroir entre, il boîte.

Le miroir : Ma reine, je te salue ! Excuse ma tenue, je me suis pas arrêté depuis que j'ai fait une rencontre étonnante ! Et je crois que ça va t'intéresser.

Cendrillon : je t'écoute ?

Le miroir : Avant tout, permets-moi de m'asseoir un instant... (*Il s'assoit*) et je boirais bien quelque chose, aussi.

Cendrillon : ne pousse pas le bouchon, miroir... (*Elle appelle*) Chasseur ! Chasseur !

Le chasseur entre.

Le chasseur : Oui ?

Cendrillon : apporte un verre de quelque chose, pour mon cher miroir.

Le chasseur (*sarcastique*) : Voulez-vous que je fasse les vitres, aussi ?

Cendrillon se tourne vers lui, furieuse. Il n'insiste pas.

Le chasseur : J'y vais tout de suite, ma reine.

Il sort

Cendrillon : Alors ? Miroir ? Mon cher miroir ? Suis-je toujours la plus belle ?

Le miroir : Ma reine, j'ai bien peur que la nature te porte un coup fatal, il y a dans ton royaume une créature qui ferait pâlir de jalousie la moindre colombe. Vénus elle-même a du offrir son visage pour parfaire le dessin de cette jeune femme. Tu n'es pas la plus belle, oh que non, tu n'es plus rien, cendrillon...

Cendrillon (*elle bouille de rage*) : Et dis moi, miroir, mon cher miroir, cette beauté le sait-elle ? Est-elle coquette ? Se vante-t-elle de ses charmes ?

Le miroir : Eh non, ma reine, bien que belle, elle est restée simple ! Et ce n'est pas faute de l'avoir poussée à s'enorgueillir de ses charmes ! Plus je la flattais, plus elle se moquait de moi ! Elle est belle dehors, et belle dedans... une rivale très sérieuse, ma reine, très très sérieuse. Cette fille, c'est vous, si vous n'aviez pas sombré dans la méchanceté...

Cendrillon (*au bord de la crise de nerf*) : Et cette sainte... où vit-elle ? Dans quel village se terre-t-elle ? Où puis-je trouver cette merveille ?

Le miroir (*il doute, soudain*) : Elle est totalement innocente, ma reine. Les hommes se prosternent devant elle, mais elle ne les cherche pas. Elle ne demande rien. Elle ne veut pas user de ses charmes : elle s'en moque... Peut-être faudrait-il la laisser vivre...

Cendrillon : Je ne reposerais pas ma question, miroir. Où est-elle ?

Le miroir (*sentant la menace*) : Au sud-Ouest, un petit village au creux de la vallée.

Le chasseur entre alors et apporte un verre, il le donne au miroir qui le boit cul sec.

Cendrillon : Chasseur !

Le chasseur : J'ai entendu, ma reine, je me mets en route tout de suite.

(Il prend ses affaires, sa vareuse et sa gibecière. Puis il sort)

Le miroir : J'ai un doute. Ma reine. Les précédentes étaient fières d'être belles, elles s'en vantaient, elles le chantaient ! Certaines même prétendaient en public vous surpasser en beauté ! Mais Blanche-neige est vraiment innocente. Je me demande si vous ne faites pas une erreur.

La reine a pris un poignard, et s'est approché du miroir dans son dos. Elle le tue.

Cendrillon : Mon reflet ne me plaît plus. J'ai brisé mon miroir.
Elle sort, en lâchant le poignard au sol.

La petite reine se relève et s'approche du miroir, elle se met à tourner autour de lui en chantonnant « un deux trois nous irons au bois, quatre cinq six cueillir des cerises, sept huit neuf... »

G- Blanche-neige.

*Blanche neige est installée sur un rocher, elle épluche une pomme en chantonnant « un jour, mon prince viendra ». Une présence très naïve, on pourrait imaginer les animaux qui s'approchent d'elle pour l'écouter chanter.
Soudain elle se coupe.*

Blanche neige : Oh vérole de mort dieu ! Vachte ça fait mal ! C'est pas possible d'être aussi maladroite ! Ah faut vraiment aimer les pommes, pour se faire souffrir comme ça ! Allez, ma blanche, c'est ton dessert, il le mérite !

(Elle se remet à éplucher)

Bob entre, son chapeau dans les mains. Il est timide. On sent qu'il a une annonce à faire.

Blanche neige redresse la tête.

Blanche neige : Oh ! Oh ! Je sens qu'il y en a un qu'est tombé dans la bassine de patchouli ce matin ! Tu cocottes, Bob ! La vache on te sent arriver de loin ! C'est pour faire fuir les loups ? J'te jure ya tout qui va fuir avec ! C'est redoutable ton parfum !

Bob : Te moque pas, Blanche. J'ai fait un effort c'matin. Mais j'dois avouer que ch'uis pas trop habitué...

Blanche-neige : T'as fait un effort ? Tu veux dire qu'il y a quelqu'un qui mérite ça ? C'est pour qui, dis-moi ? En tout cas j'espère qu'elle a pas les narines sensibles, la pauvre. Sinon elle va direct tomber dans les pommes, en t'voyant ! Remarque si tu veux faire sensation, ça serait réussi...

Bob : T'es cruelle, Blanche...

Blanche-neige : Oh pardon... Bob, vraiment désolée... C'est juste que j'ai vraiment du mal à comprendre l'intérêt de tout c'bazar...

Bob : C'est pour te d'mander ta main, Blanche... savoir si tu voudrais pas qu'on mélange nos troupeaux, quoi...

Blanche neige est prise de court.

Blanche-neige : Pour moi ? Tu veux rire, Bob ? On s'connait d'puis qu'on est tout p'tits ! On est presque frère et sœur ! Ça m'f'rait mal, d'épouser mon frère !

Bob : ça veut dire qu'tu r'fuses, Blanche ?

Blanche Neige : Ecoute, j'veux pas t'faire souffrir... ça me branche pas tout ça, s'faire la cour, s'faire des bisous, aller danser au bal... je serais pas bonne ménagère... tu ferais mieux

d'te trouver une bonne fille gentille qui d'mandera qu'à se caser ! (*Curieuse*) t'étais pas avec Francine, d'ailleurs ?

Bob (*il ne sait plus où se mettre*) : Ben en fait, ch'uis toujours avec elle... mais quand on t'connâit, les autres c'est toujours du second choix... alors j'tente ma chance...

Blanche neige (*soudain furieuse*) : Ecoute, mon p'tit Bob, tu t'es fais beau pour une bonne raison, d'mander quelqu'un en mariage ! Alors mon vieux, ta Francine : j'veux qu'elle soit fiancée dans la matinée, tu m'as bien compris ? Ça s'fait pas d'traiter les femmes comme ça !

Bob : Très bien, Blanche ! Très bien, j'y vais d'ce pas ! j'devais avoir besoin d'briser un rêve, je crois...

Blanche Neige : C'est ça, ben garde les pieds sur terre, Bobby, parce que ta Francine, elle te mérite rien qu'à elle !

Bob sort.

Blanche neige n'en revient toujours pas.

Blanche neige : Alors ça. Il est gonflé !

(...)

L'intégralité de cette merveilleuse histoire est à votre disposition sur la page du site internet, ouvrez le texte en cliquant sur la couverture en milieu de page !

